

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Collections en mouvement

THEME 3 : Le voyage



Sommaire

Introduction	page 4
Parcours thématique	page 6
Repères historiques	page 14
Lexique	page 16
Citations	page 18
Parcours de visite	page 19
Pistes pédagogiques	page 21
Bibliographie indicative	page 27
Venir au musée avec sa classe	page 29
Informations pratiques et contacts	page 31

Introduction

Particulièrement propice à nourrir l'inspiration des artistes, le voyage traverse les époques et les styles. Les œuvres aussi voyagent et leur histoire témoigne de l'attrait prononcé des collectionneurs pour l'ailleurs. À travers un parcours dans les collections du musée, ce dossier se propose de retracer, de façon chronologique, les principales thématiques qui les relient au voyage.

- **L'Italie et le Grand Tour**

Si le voyage en Italie prend son essor dès le 17^e siècle, avec la création de l'Académie de France à Rome, il devient particulièrement à la mode au 18^e siècle, grâce au « Grand Tour », voyage initiatique pratiqué par de nombreux amateurs d'art, collectionneurs, écrivains et artistes. Le but de ce voyage est à la fois de découvrir les œuvres antiques et les sites archéologiques (tels Herculaneum ou Pompéi), mais aussi de s'inspirer des œuvres des maîtres de la Renaissance italienne.

Introduite à Rome au début du 17^e siècle, la *veduta* (littéralement : « ce qui est vu ») ou vue topographique, se développe de plus en plus, à Venise notamment, sous l'effet de l'essor du tourisme. Souvenirs du « Grand Tour », les panoramas urbains sont en effet très recherchés des voyageurs, et en particulier des amateurs anglais. Des peintres comme Canaletto ou Volpato deviennent ainsi des vedutistes réputés, exécutant d'innombrables vues de Venise ou du Vésuve.

- **L'orientalisme**

Au début du 19^e siècle, l'Orient devient une question centrale dans la politique des grandes puissances européennes. L'effondrement de l'Empire Ottoman, l'expansion coloniale avec les campagnes d'Égypte de Napoléon, ainsi que l'expédition française en Algérie en 1830 décidée par Charles X, provoquent un regain d'intérêt pour ces nouvelles contrées encore inconnues des Occidentaux. De nombreux écrivains et peintres entreprennent des voyages en Orient afin d'en rapporter des scènes et des images propices à la création artistique. Les œuvres d'arts orientalistes illustrent une vision occidentale de l'Orient, mêlant la représentation fantasmée et romantique, à l'étude ethnographique de ces nouvelles civilisations. Dans les collections du musée, la première tendance s'illustre à travers la peinture d'Ivan Konstantinovich Aïvazovski, tandis que les œuvres de Paul Leroy se rattachent plus au second courant. En fait, l'orientalisme n'est pas un mouvement pictural à proprement dit, mais plutôt un sujet, une inspiration qui continue à inspirer les artistes jusqu'au début du 20^e siècle.

- **Le japonisme**

La vogue de l'art japonais dans la seconde moitié du 19^e siècle est fortement liée à la situation politique et économique du Japon, jusqu'alors fermé à l'Occident. En France, il faut attendre 1858 pour que le Japon s'ouvre aux échanges, grâce au traité d'amitié et de commerce signé entre les deux pays. Mis en valeur par les expositions universelles de Londres et de Paris, particulièrement en 1867 et 1878, l'art japonais va susciter une véritable passion et influencer artistes et écrivains, qui apprécient le naturalisme de cet art. Il fait naître ce que le critique Philippe Burty, nomme le premier « japonisme », tendance qui révolutionne la peinture et donne un nouveau souffle aux arts décoratifs.

Les collections d'art japonais du musée témoignent de cet engouement, mais ces objets sont avant tout des souvenirs de voyages, témoins de l'histoire maritime de Brest. La plupart des objets proviennent en effet de marins, comme le Vice-amiral Cécille (1787-1873), son gendre le commissaire de marine Danguillecourt (1819-1913), ou l'officier de marine Layrle (mort en 1956) ; d'autres ont été déposés en 1924 par le musée naval du Louvre, au moment de sa fusion avec le musée de la Marine. Évacués au château de Penmarc'h avant les bombardements qui ont touché la ville de Brest en juin 1941, ces collections ont miraculeusement échappé à la destruction du musée.

- **Anna Quinquaud et l'Afrique**

Figure singulière de la sculpture de la première moitié du 20^e siècle, Anna Quinquaud (1890-1984) préfère l'aventure lointaine et solitaire en Afrique à « l'École de Rome ». Après avoir obtenu en 1924 le Prix de l'Afrique occidentale française, elle s'immerge dans la découverte du continent africain, qui s'avère pour elle devenir une puissante source d'inspiration. À la recherche du « statisme du mouvement », à travers la sculpture, Anna Quinquaud s'attache à mettre en avant la société africaine, la place des femmes, le travail ou la quête de l'eau. Aucune trace d'anecdote dans son œuvre, mais bien une recherche de dignité de ces civilisations lointaines côtoyées et patiemment observées. Anna

Quinquaud fait partie de ces femmes d'exception qui traversent leur siècle en aventurières passionnées et libres.

C'est à Brest qu'elle a décidé de donner une partie du fonds de son atelier, au terme de la dernière exposition qui lui a été consacrée de son vivant, *Regards sur l'Afrique*, présentée de juin à octobre 1980 au musée de Brest. Grâce à cette donation, le fonds du musée conserve aujourd'hui plus de quatre-vingts œuvres, sculptures, dessins, mais également documents d'archives. Une grande partie de ce fonds a été présenté en 2014 à l'occasion de l'exposition *Anna Quinquaud. Une sculptrice en Afrique*.

Parcours thématique

- **L'Italie et le Grand Tour**



Jan Weenix (Amsterdam, 1642 – Amsterdam, 1719)

Groupe sculpté dans un paysage italien

Vers 1650

Huile sur toile

Œuvre exposée dans la galerie du premier étage

Ce groupe sculpté représentant un cheval attaqué par un lion est inspiré par une sculpture antique du Palais des Conservateurs à Rome. D'origine hellénistique et restaurée en 1594, elle a souvent été copiée par les artistes (Heemsterck, Goltzius, Rubens et Stubbs). L'œuvre coïncide avec le triomphe du pré-rococo dans la peinture néerlandaise vers 1650. L'influence italienne est indéniable, c'est d'ailleurs l'époque où se développe le Grand Tour et où l'Italie devient un lieu de formation incontournable pour les peintres.

Comme dans la majorité des œuvres de l'artiste, les plans sont organisés en espaces successifs et construits autour d'une diagonale. Le premier plan est occupé par un groupe sculpté envahi par la végétation, derrière lequel se trouvent deux personnages accompagnés d'une chèvre. À l'arrière, une forteresse et un pont guident notre regard vers la ligne d'horizon. Cette succession de plans se dégage sur un ciel qui tient une large partie dans la composition. Peintre et dessinateur, Jan Weenix est particulièrement connu pour ses natures mortes. Ici, la présence d'une œuvre antique et de ruines relève d'une symbolique du même ordre que celle d'une vanité.



Attribué à Giovanni Antonio Canal dit Canaletto (Venise, 1697 – Venise, 1768)

Venise, la Piazzetta San Marco

Vers 1740

Œuvre exposée dans la galerie du premier étage

Ce tableau de Canaletto pourrait bien être une réplique ultérieure d'une peinture réalisée entre 1725 et 1729 et conservée à la Royal Collection Trust de Londres. Malgré les apparences d'une architecture traitée avec réalisme, cette peinture offre de l'illusion plus que du réel. La composition résulte de relevés de façades effectués par le peintre à la main ou à l'aide d'une chambre obscure et assemblés à son

goût. Quant aux personnages, ils sont tirés de carnets de croquis et disposés comme autant de points de couleurs selon les nécessités de la composition. L'ensemble répond au goût des voyageurs pour les *vedute*, les peintures de vue dont Venise est la capitale et que les voyageurs de l'aristocratie européenne rapportaient de leur « Tour » en Italie, au 18^e siècle.



Pierre-Jacques Volaire (Toulon, 1729 – Naples, 1799)

L'éruption du Vésuve

1771

Huile sur toile

Originaire de Toulon, le chevalier Volaire se fixe définitivement à Naples en 1769. Après avoir lui-même assisté à l'éruption du volcan en 1767, il devient le peintre spécialiste du Vésuve. Cette œuvre, acquise par le musée en 1982, est un exemple, parmi beaucoup d'autres, d'une de ses éruptions qui lui valurent son immense réputation. Élève de Joseph Vernet, il mêle dans ses toiles le pittoresque et le sublime, à travers des effets d'éclairage lunaire ou artificiel. L'admiration tranquille portée à l'éruption par le groupe de personnages sur le quai au premier plan est à rattacher à la mode des souvenirs touristiques à laquelle sacrifiait l'aristocratie de toute l'Europe. Informée des éruptions du Vésuve qui ont lieu régulièrement depuis que le volcan s'est réveillé au 17^e siècle, elle commandait aux peintres vedutistes ce type de souvenirs de voyage.



Jacques Sablet (Morges, 1749 – Paris, 1803)

Élégie romaine

1791

Huile sur toile

Peintre suisse formé à Paris auprès de Joseph-Marie Vien (1716-1809), Jacques Sablet suit celui-ci à Rome en 1775. Il aura là-bas un grand succès, en particulier auprès d'une clientèle cosmopolite, qui lui commande de nombreux portraits, dans la veine des *conversation pieces* anglaises. Il s'agit de l'un de ses plus célèbres portraits, et certainement l'une des pièces maîtresse de la collection du musée des beaux-arts de Brest. La toile a été réalisée à Rome, elle représente deux hommes, sans doute le père et le fils, se recueillant autour d'une tombe, dans le cimetière protestant. À l'arrière-plan, on reconnaît la pyramide de Cestius, au pied de laquelle des bergers font paître leur troupeau. Symbole funéraire intemporel, le motif de la pyramide est également annonciateur de l'égyptomanie de la période napoléonienne. Cette composition harmonieuse et sévère à la fois préfigure déjà un thème romantique : la mélancolie. Si elle est parfois interprétée comme une œuvre à la symbolique franc-maçonne, elle doit avant tout être lue comme une méditation autour de la mort.

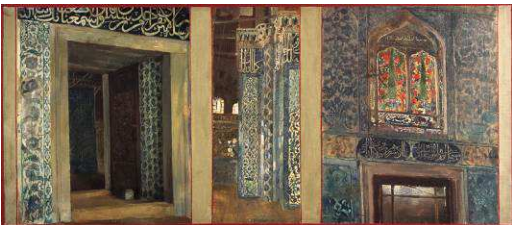
- **L'orientalisme**



Paul Leroy (Paris, 1860 – Paris, 1942)
Portrait d'un jeune guide arabe
1884
Huile sur toile
Don d'Alfred Leroy (fils de l'artiste), 1974

Dans ce portrait, Paul Leroy capte l'instant précis, l'immédiateté. La lumière écrasante, le trait précis et maîtrisé, la ligne du nez et des lèvres, les plis du turban qui se détachent sur fond de ciel bleu, la tension du cou et la veine saillante, le tatouage sur la tempe et l'ombre de la mâchoire : tout concourt à une présence très réaliste du jeune Égyptien.

Prédisposé par une enfance passée à Odessa où il suit une formation artistique classique, Paul Leroy porte très tôt un intérêt pour les voyages, qu'il effectue notamment en Égypte, en Algérie ou en Turquie. L'Orient devient alors un véritable mode de vie pour l'artiste. Il fonde en 1899 la « Société des orientalistes français » avec Étienne Dinet et le baron de Chassériau.



Paul Leroy (Paris, 1860 – Paris, 1942)
Constantinople, la mosquée Yeni Djami (étude d'une faïence)
1884
Papier collé sur toile
Don d'Alfred Leroy (fils de l'artiste), 1976

Paul Leroy éprouve une fascination pour la civilisation musulmane qui le conduit à apprendre l'arabe ou encore à aménager son atelier à l'orientale. Dans cette étude, il représente les faïences des bains turcs de la mosquée Yeni Djami d'Istanbul, autrement appelée « mosquée neuve ». La construction de cette mosquée a commencé en 1597 pour s'achever en 1663. L'artiste s'est rendu à Constantinople en 1884, avant d'effectuer un voyage en Égypte de 1885 à 1887.



Charles de Tournemine (Toulon, 1812 – Toulon, 1872)

Le minaret

Huile sur carton

Charles de Tournemine est avant tout un peintre paysagiste. Il passe près de dix ans en Bretagne pour peindre la campagne, avant de partir à la recherche de l'ailleurs. En 1852, il réalise un voyage en Algérie qui sera le premier d'une longue série. Il parcourt le Moyen-Orient (Algérie, les bords du Danube, l'Asie Mineure et l'Égypte) mais n'ira jamais à Constantinople. Son œuvre se concentre alors sur des paysages aux allures pittoresques, intégrant parfois une présence humaine. Ses premiers tableaux orientalistes sont présentés à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Réalisée en Algérie lors de son voyage en 1852, cette toile rappelle ses œuvres réalisées en Bretagne de 1846 à 1853. Elle se caractérise par l'exaltation de la couleur et le dépouillement des formes.



Ivan Konstantinovich Aïvazovski (Théodosie, 1817 – Théodosie, 1900)

Constantinople, la Mosquée Top-Kahné

1884

Huile sur toile

Dépôt du Musée du Louvre, 1973

La mosquée de Top-Kahné, construite en 1826, est l'un des chefs-d'œuvre de la célèbre famille d'architectes Balyan. Son style architectural est caractéristique de l'Empire Ottoman. L'attrait du 19^e siècle pour l'Orient, et notamment la Turquie, son luxe et ses mystères, se retrouve pleinement dans ce tableau. Le peintre donne ici une vision romantique d'un paysage recouvert de brume, d'où semble surgir l'édifice à l'architecture somptueuse. La mosquée blanche, principal sujet du tableau, est subtilement éclairée par le crépuscule : elle rayonne sur le port comme un phare qui accueille les navires. Transcription poétique d'une réalité fantasmée par le peintre, le paysage reflète la magie de l'apparition de la ville, si bien décrite par l'écrivain et officier de marine Pierre Loti (1850-1923). Cette œuvre est à inclure dans un vaste projet du peintre : représenter les édifices de bord de mer.

Né en Crimée et d'origine arménienne, Aïvazovski se forme à l'Académie des Arts de Saint-Pétersbourg puis obtient le titre de peintre de la marine russe. Grand voyageur, il parcourt l'Europe et découvre Constantinople en 1845. Cette toile témoigne tant de sa formation de peintre de marines – il a notamment copié les tableaux de Joseph Vernet (1714-1789) au musée de l'Ermitage – que de l'influence exercée sur son œuvre par les tableaux de William Turner (1775-1851).

- Les collections japonaises



Inrô

Étui à pharmacie

2ème moitié du 18^e siècle

Japon

Laque noir et or, bois de cerisier, cordon de soie

Legs Danguillecourt, 1914

Cet *inrô* en laque à quatre compartiments et un couvercle était utilisé pour ranger des médicaments. Il était retenu à la ceinture du *kimono* au moyen d'un cordon de soie et d'un *netsuke*, objet permettant de faire un contrepoids. L'*ojime*, pièce mobile en argent finement décorée, permettait d'assurer le maintien de l'ensemble. Cet accessoire masculin appartient à la catégorie des *sagemono*, objets suspendus à la ceinture (*obi*) du *kimono* – celui-ci étant dépourvu de poches. Fermé, l'*inrô* présente un décor sur ses deux faces : sur l'une, un homme dirigeant une barque, avec à l'intérieur plusieurs personnages ; sur l'autre, une scène de halage, motif fréquent sur ce type d'objet. Les hommes qui tirent un bateau au moyen d'une longue corde semblent accablés par la charge, tandis que la pluie, figurée par de fines lignes gravées, s'abat sur eux. Le *netsuke* en bois prend quant à lui la forme d'un félin et porte sous sa base la signature de l'artiste, Miwa, suivie d'un sceau (*kakihan*), ce qui permet de dater l'objet de la fin du 18^e siècle.



Katsushika Hokusai (Tokyo, 1760 - Tokyo, 1849)

***La Manga* (extraits)**

Ouvrage en quinze volumes publiés de 1814 et 1878

Legs Danguillecourt, 1914

Véritable répertoire encyclopédique et iconographique à destination des artistes, *La Manga* – littéralement, « carnet de croquis » – est un recueil d'estampes de quinze volumes, publiés entre 1814 et 1878. Caractéristique de l'univers graphique d'Hokusai, il regroupe près de quatre mille dessins exécutés librement et intégrés dans chacun des volumes sans classement précis. Les sujets sont variés et embrassent l'ensemble de la société et de la culture japonaise : monde animal et végétal, paysages, vie quotidienne, récits historiques ou légendaires. Le succès des volumes de *La Manga* auprès des artistes japonais, puis leur diffusion en Occident, leur vaudront d'être régulièrement réédités. Les planches de *La Manga* deviennent ainsi une source majeure d'inspiration pour de nombreux artistes européens touchés par la mode du japonisme.

Génie protéiforme et créateur audacieux, Hokusai est un « fou de dessin » (*gakyôjin*), tel qu'il aime à s'appeler lui-même. Changeant régulièrement de nom et de signature durant sa longue et prolifique

carrière, il laisse une production comprenant des milliers d'œuvres : peintures, dessins, gravures, livres illustrés. S'il pratique aussi bien les genres traditionnels que sont les portraits de courtisanes et d'acteurs de *kabuki*, c'est à travers ses paysages qu'il renouvelle l'art de l'estampe japonaise. Doté d'un style original mêlant héritage japonais et influences occidentales, il marque profondément l'art de l'*ukiyo-e* et influence de nombreux artistes européens.



Netsukes

18^e – 19^e siècles

Japon

Ivoire sculpté et gravé

Dont trois sont des dépôts du Musée national de la Marine, 1924

Si ce type d'objet provient probablement de Chine, où son usage existe dès le 16^e siècle, le *netsuke* est adopté au Japon au cours du 17^e siècle. Il sert à l'origine à attacher à la ceinture du *kimono* – dépourvu de poches – divers objets, désignés sous le terme générique de *sagemono* (objets suspendus). L'arrivée du costume européen au Japon et surtout leur succès auprès des collectionneurs japonais puis occidentaux, vont peu à peu éloigner les *netsukes* de leur fonction utilitaire, au point de devenir de véritables objets décoratifs. Fabriqués dans un matériau léger, le bois, puis l'ivoire, qui se généralise à partir du 18^e siècle, les *netsukes* sont de petite taille (entre trois et huit centimètres) et percés de deux petits trous à la base, permettant de faire passer le cordon. À partir de l'ère Meiji (1868-1912), la mode des *netsukes* amène les artistes à créer des objets à vocation strictement décorative, les *okimonos*, des statuettes en ivoire de taille variable.

Quelles que soient leur vocation – utilitaire ou décorative –, ces objets évoquent des thèmes récurrents, liés à la société ou à la civilisation japonaise. À travers une galerie de personnages, ils offrent un aperçu de la société japonaise à l'époque Edo (1603-1868) : samouraï, courtisanes et artisans sont présentés dans leurs activités quotidiennes, comme ce personnage en train de couper un fruit de kaki. Le domaine du religieux et des croyances tient également une large place, puisqu'on retrouve parmi ces statuettes différentes divinités shintoïstes ou bouddhistes. Le samouraï géant vêtu d'un *kimono* peut ainsi être identifié à Bishamon-ten, l'une des sept divinités du bonheur (*shichifukujin*). Divinité bouddhiste des guerriers, il est entouré d'hommes dont il assure la protection. Enfin, comme dans les estampes, la fantaisie n'est pas exclue dans la sculpture : en témoigne ce *netsuke* figurant une pieuvre jouant du *shamisen* – luth japonais à long manche –, à l'aide d'un plectre en ivoire. Aux yeux délicatement incrustés, elle est signée du nom de l'artiste Sômin.



Palanquin

1^{ère} moitié du 19^e siècle

Japon

Bois laqué, noir, or métal, passementerie, poupée vêtue de tissu broché

Dépôt du Musée national de la Marine, 1924

Ce palanquin miniature devait être réservé aux épouses de *daïmio* (seigneurs) ou du *shogun* (gouverneur). En laque noir et or, il est décoré de pivoinés et d'un motif traditionnel de feuillage en spirale (*karakusa*). Le toit ouvrant et la porte coulissante permettent de dévoiler la poupée miniature qui se cache à l'intérieur. Or, si la poupée somptueusement vêtue est celle d'un homme, c'est bien une femme qui aurait dû normalement y prendre place. En effet, ce type de palanquin miniature était utilisé lors de la fête des poupées (*hina matsuri*), qui a lieu chaque année le 3 mars. À cette occasion, les petites filles présentent leur collection de poupées et d'objets miniatures sur une estrade à gradins, selon une tradition datant de l'époque Heian (794-1192). L'empereur et l'impératrice sont installés sur le niveau le plus haut, suivis des différents personnages de la cour, aussi bien masculins que féminins. Dès le 3 mars au soir, les poupées sont rangées afin de conjurer le mauvais sort. L'association du palanquin à la poupée date sans doute de l'entrée de l'objet dans une collection particulière occidentale. Présenté pour la première fois au musée du Louvre en 1848, le palanquin a finalement été déposé en 1924 par le Musée national de la Marine au musée de Brest.

- **Anna Quinquaud et l'Afrique**



Anna Quinquaud (Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

Danse « La Papanga » (oiseau)

1933

Plâtre

Don de l'artiste, 1980

Exercice complexe de sculpture, la « Papanga » ou « Danse de l'oiseau » expose le corps à une gymnique d'exception. Au cours de son voyage à Madagascar, Anna Quinquaud s'intéresse de très près à la civilisation malgache. Cette sculpture témoigne de son admiration pour une danse rituelle masculine, consistant à mimer l'envol d'un grand rapace. En Afrique, l'oiseau offre aux populations une dimension symbolique associée à la vie, à la fécondité ainsi qu'à l'envol des âmes. Expression identitaire de Madagascar, cette chorégraphie est traitée de manière à suggérer l'action en train de se faire, comme en témoignent le léger débordement du pied droit, la position allongée des bras et leur savante asymétrie, le subtil décollement des pieds qui prélude au mouvement du danseur et la légère inclinaison avant du buste. Aucune symétrie dans le mouvement du danseur, qui se caractérise au contraire par un déséquilibre contrôlé. Représenté les yeux mi-clos, l'accent est mis sur sa concentration, comme s'il était possédé par l'esprit de l'animal.



Anna Quinquaud (Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

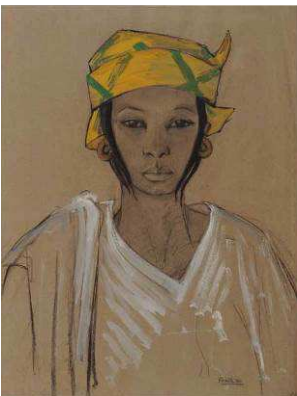
Archer Coniaguï au repos à Youkounkoun

Vers 1930

Plâtre patiné façon terre cuite

Don de l'artiste, 1980

Exécutée vers 1930, l'épuration des formes atteint son paroxysme. Ce premier projet pour la sculpture exécutée vers 1936 est une représentation exemplaire de l'homme-archer. Ici, l'arc est absent mais on devine son emplacement par la position du bras et la courbure du corps. Ce n'est plus un visage qui exprime la personnalité du sujet mais son corps, tendu et fin, tourné vers l'avant. Au cours des années 1930-1931, Anna Quinquaud se rend en Guinée française chez les peuples des montagnes du Fouta-Djalou. Une expédition la mène vers les Coniaguï, tribu marquée par l'art de la chasse et de la guerre. L'artiste a gagné en pureté et en simplicité. Les sculptures rapportées de ce deuxième voyage, en particulier lors de l'Exposition coloniale internationale de 1931, sont saluées par la critique, qui reconnaît la beauté des figures et des corps représentés.



Anna Quinquaud

(Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

Portrait de jeune femme au turban jaune

Vers 1930

Fusain et gouache sur papier

Don de l'artiste, 1980



Anna Quinquaud

(Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

Portrait de jeune femme de profil en bleu

Vers 1930

Fusain et gouache sur papier

Don de l'artiste, 1980

S'il elle s'intéresse dans ses sculptures aux postures et aux mouvements des corps, Anna Quinquaud recherche à travers ses dessins à traduire la beauté et l'harmonie des visages croisés lors de ses voyages en Afrique. Alors qu'ils constituaient d'abord un support à son travail de sculpteur, ses dessins s'autonomisent peu à peu pour devenir des œuvres à part entière. Réalisés lors de son voyage en Guinée, ces portraits témoignent de l'intérêt porté par l'artiste à l'individualité propre de ces femmes. La pose centrée des personnages, le cadrage en buste et l'accent mis sur le regard sont autant de points communs avec des dessins d'hommes conservés dans les collections du musée. Au fusain, rehaussés de couleurs à la gouache, ils ont également la particularité de s'attarder sur les détails des costumes, des bijoux et des coiffures.

Repères historiques

- **L'Italie et le Grand Tour**

1656 : parution du *Voyage et la description d'Italie* de Pierre Du Val, géographe du roi, première synthèse française à l'usage des voyageurs français en Italie.

1666 : Fondation de l'Académie de France à Rome.

1748 : découverte des vestiges de Pompéi et d'Herculanum.

1769 : publication du *Voyage d'un Français en Italie* de Jérôme de Lalande.

1773-1774 : voyage en Italie du peintre Jean-Honoré Fragonard et son mécène le fermier général Pierre-Jacques-Onésyme Bergeret de Grandcourt.

1796-1797 : Première campagne d'Italie de Bonaparte.

1800-1801 : Seconde campagne d'Italie de Napoléon.

1870 : Unification de l'Italie. Rome devient la capitale du royaume d'Italie.

- **L'orientalisme**

1536 : statut privilégié entre la France et la Turquie depuis François I^{er} grâce à un traité d'alliance. Une ambassade française est présente à Constantinople, permettant aux artistes français de séjourner dans le pays en toute légalité.

1704-1717 : traduction des *Mille et une nuits* par Antoine Galland.

1721 : *Les lettres persanes* de Montesquieu.

1782 : *L'enlèvement au Sérail* de Mozart.

1798-1801 : campagne d'Égypte de Louis-Napoléon Bonaparte.

1821-1830 : guerre d'Indépendance de la Grèce.

1826 : apparition du mot « orientalisme » dans *L'Atlas ethnographique du globe* d'Adrien Balbi.

1829 : publication des *Orientales*, de Victor Hugo.

1830 : début de la colonisation en Algérie, avec la prise de l'Algérie sous Charles X.

1832 : Eugène Delacroix, en mission diplomatique, se rend au Maroc et en Algérie.

1834 : Eugène Delacroix expose au Salon les *Femmes d'Alger*.

1848 : création des départements français d'Algérie.

1857 : publication du *Roman de la momie* de Théophile Gautier.

1863 : *Le Bain turc* de Jean-Auguste-Dominique Ingres.

1880 : installation de l'École française d'archéologie au Caire.

1881 : décret dit du « rattachement » : l'Algérie est intégrée directement à la France.

- **Le japonisme**

1635 : fermeture du Japon aux occidentaux. Seuls les Hollandais peuvent rester sur le territoire et commercer avec le Japon.

1814-1878 : publication de *La Manga* d'Hokusai en quinze volumes.

1858 : traité d'amitié, de paix et de commerce signé par le baron Gros à Edo (actuel Tokyo). Ouverture des relations diplomatiques entre la France et le Japon.

1868 : Akitake Togukawa, émissaire de la première délégation japonaise pour l'Exposition universelle à Paris, voyage en Bretagne et notamment à Brest du 5 au 8 août.

1877 : legs Le Libon au musée naval du Louvre. Une partie des objets provenant de son legs seront déposés au musée de Brest en 1924.

1878 : participation de 430 exposants japonais à l'Exposition universelle de Paris.

1883 : Hosui Yamamoto, premier peintre japonais à venir en Bretagne (Dinard).

1900 : participation de 2128 exposants japonais à l'Exposition universelle de Paris.

1914 : legs de François-Auguste Danguillecourt (1819-1913) au musée des beaux-arts de Brest, comprenant une partie de sa propre collection et de celle du Vice-amiral Jean-Baptiste Cécille (1787-1873).

1924 : dépôt du musée de la Marine (55 objets chinois et japonais) au musée des beaux-arts de Brest, suite à l'exposition organisée pour venir en aide aux Japonais victimes d'un tremblement de terre à Kantô en 1923.

1956 : legs d'une partie de la collection de Paul Marie Charles Layrle au musée des beaux-arts de Brest.

1971 : jumelage des villes de Brest et de Yokosuka.

- **Anna Quinquaud**

1890 : naissance à Paris, le 5 mars, troisième d'une fratrie de quatre.

1914 : obtention de son premier prix, celui décerné par l'Union des femmes peintres, sculpteurs, graveurs et décorateurs.

1914-1918 : infirmière sur le front.

1918 : inscription à l'École des beaux-arts de Paris, atelier de Marqueste puis de Ségoffin.

1924 : premier Second Grand Prix de Rome. Prix de l'AOF (Afrique Occidentale française).

1925-1926 : premier voyage en Afrique (Sénégal, Soudan français, Mauritanie).

1926 : exposition à la Galerie d'Art contemporain, boulevard Raspail, à Paris.

1927 : début de la collaboration avec la Manufacture nationale de Sèvres (six sculptures seront éditées). Exposition à la galerie Bernheim-Jeune.

1930-1931 : deuxième voyage en Afrique. Choix de la Guinée française. Peuples foulah, coniaqui et bassari.

1931 : exposition de ses œuvres à la galerie Charpentier. Large participation à l'Exposition coloniale internationale. Couverture du numéro spécial de *L'Illustration* consacré à l'Exposition. Commande par Quimper du buste de la *Femme du Fouta-Djalou*.

1932 : prix de Madagascar. Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Départ à l'automne. Voyage de deux ans : Djibouti, Éthiopie et Madagascar.

1934 : retour en France. Fin des grands voyages de travail. Deuxième exposition à la galerie Charpentier.

1936 : commande de quatre anges monumentaux pour le portail de la nouvelle cathédrale de Dakar. Ils seront installés après-guerre. Exposition au Petit Palais à Paris des bas-reliefs et du groupe d'une *Maternité malgache*, destinés à l'Hôtel de ville de Tananarive.

1937 : ample participation à l'Exposition internationale des arts et techniques. Commande de bas-reliefs pour la nouvelle fauverie du Jardin des Plantes. Réalisation de deux œuvres toujours en place : un bas-relief au-dessus de la porte d'entrée de la Cité de l'architecture et du patrimoine (Palais de Chaillot) et une statue, *Femme maure à la chandora*, sur le parvis du musée d'Art moderne de la ville de Paris (Palais de Tokyo).

1939 : bas-relief pour le bâtiment de la France à l'Exposition internationale de New-York.

1945 : élue à l'Académie des sciences coloniales. Première femme académicienne.

1952 : bas-reliefs pour la façade d'une résidence de la Cité internationale universitaire à Paris, la maison de l'Afrique Occidentale. *Vierge à l'Enfant* pour la cathédrale de Casablanca, œuvre de l'architecte Paul Tournon. Grand prix des Arts décoratifs d'outre-mer pour l'ensemble de son œuvre inspirée par l'Afrique française.

1977 : exposition au musée de Guéret.

1980 : exposition au musée des beaux-arts de Brest, et donation de la majeure partie des œuvres exposées.

1982 : vente de son atelier à l'Hôtel Drouot.

1984 : décès le 25 décembre à la maison de retraite de Fontenay-Tresigny (Seine-et-Marne).

Lexique

- **Vocabulaire lié aux techniques de la sculpture (Anna Quinquaud)**

Armature : charpente en bois ou en fer qui sert à soutenir intérieurement une œuvre modelée en argile, en cire ou en plâtre.

Couture : excédent de matériau qui subsiste sous forme de bourrelet sur la surface externe d'un moulage, lorsqu'on a retiré le moule.

Epreuve originale : moulage qui provient d'un moule à creux perdu fabriqué à partir d'un modèle original.

Modeler : technique consistant à produire une œuvre par adjonction ou suppression de matière (terre, cire, plâtre).

Mouler : technique consistant à prendre l'empreinte d'une sculpture originale à l'aide d'une matière souple.

Plâtre : poudre blanche, tirée du gypse, que l'on mélange à de l'eau pour obtenir une pâte qui durcit en séchant.

Praticien : personne chargée de réaliser dans divers matériaux une œuvre préalablement imaginée par le sculpteur.

Socle : le socle est la base d'une statue ou d'une sculpture. Il sert à la fois à sa stabilité et sa présentation. Il permet également d'isoler l'œuvre de son environnement, la distingue.

Sculpteur : artiste qui possède l'art de modeler des formes.

Tailler : technique consistant à produire une œuvre en dégrossant un bloc de bois, de pierre ou de tout autre matériau dur.

Terre cuite : argile façonnée et cuite au four pour la durcir.

- **Vocabulaire japonais**

Inrô : boîte à plusieurs compartiments emboîtés, souvent réalisée en bois laqué, ou encore en céramique, en ivoire ou dans un autre matériau noble. Elle servait à ranger les sceaux, les médicaments ou les poudres cosmétiques. Cette boîte était fermée par un cordon lui-même bloqué par un *ojime*. Cet accessoire était le plus souvent accroché à la ceinture des *kimonos* masculins.

Manga : littéralement « croquis divers ». Utilisé au départ pour désigner le célèbre recueil d'Hokusai, le terme sera par la suite appliqué à la bande dessinée japonaise.

Netsuke : petite sculpture décorée aux formes variées généralement en ivoire. Il permettait de retenir des petits objets (*sagemono*), suspendus à un cordon, à la ceinture du *kimono*.

Obi : ceinture. Il s'agit d'une bande de tissu qui permet de fermer le *kimono* à la taille en faisant un grand nœud aussi bien devant que dans le dos. Il en existe des différentes en fonction de l'âge, de la classe ou du statut de la personne.

Ojime : petit bouton retenant le cordon auquel est attaché le *netsuke*.

Okimono : statue de petite taille, sculptée généralement en ivoire, et qui décorait le *tokonoma*.

Palanquin : chaise portée par des hommes ou des animaux utilisée par les personnes importantes pour se déplacer dans divers lieux.

Sagemono : ce terme signifie littéralement « choses suspendue ». C'est un ensemble d'objets raffinés accrochés à l'*obi* et qui enrichissaient le *kimono*. Parmi ces objets, on peut trouver : un *inrô*, une bourse, un nécessaire à écrire ou un nécessaire à fumer.

Shichifukujin : « les sept divinités du bonheur ». D'origine diverses (chinoise, indienne et japonaise) et caractéristiques du syncrétisme shintô-bouddhique, ces sept divinités sont censées apporter fortune et santé. Elles sont l'objet d'une véritable vénération populaire et sont souvent représentées en groupe dans une barque chargée de trésors (*takara-bune*).

Citations

« Le voyage d'Italie a tant de charmes, qu'il est difficile de s'en dispenser : il est ordinairement préféré à tous les autres & toutes les Nations de l'Europe tombent d'accord que l'on n'a pas vu de beau pays si l'on n'a pas vu l'Italie. »

Pierre Du Val, *Le voyage et la description d'Italie*, 1656.

« Je viens, mon cher Buffon, de m'entretenir avec M.de Neuilly et notre ami, le président Bouhier, du Vésuve ainsi que de la découverte nouvellement faite de l'ancienne ville d'Herculée, ensevelie sous les ruines du mont Vésuve. Rien au monde n'est plus singulier que d'avoir retrouvé une ville entière dans le sein de la terre. Je parle au président des antiquités que l'on en tire tous les jours. »

Charles de Brosses (Président du Parlement de Bourgogne), *Lettres familières d'Italie*, 1739-1740.

« Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant, on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie... Le statu quo européen, déjà vermoulu et lézardé, craque du côté de Constantinople. Tout le continent penche à l'Orient. »

Victor Hugo, *Les Orientales*, 1829.

« Le voyage d'Alger devient pour les peintres aussi indispensable que le pèlerinage en Italie : ils vont là apprendre le soleil, étudier la lumière, chercher les types originaux, des mœurs et des attitudes primitives et bibliques. »

Théophile Gauthier, *Voyage pittoresque en Algérie*, 1845.

« [...] Je découvre tous les dangers que j'ai courus en Afrique depuis que mes amis me les énumèrent. C'est effrayant, l'Afrique... vu de Paris. Mais là-bas, c'est beau simplement ».

Anna Quinquaud, revue *Minerva*, 1927.

Parcours de visite

La visite des classes au musée se fait de manière autonome. Afin de faciliter la découverte des collections avec votre classe, le musée propose plusieurs documents et outils pédagogiques.

- **Le « quartier jeune public »**

Le musée met à votre disposition un espace réservé au jeune public. Vous trouverez à l'intérieur de cet espace le matériel des ateliers, ainsi qu'un panneau d'exposition réservé aux dessins des enfants.

- **Documents d'aide à la visite**

Les documents d'aide à la visite sont déclinés par degré :

- livret-jeu (premier degré)
- questionnaire de visite (second degré)

Un document par élève est remis à l'accueil du musée (sous réserve que vous l'ayez demandé lors de votre réservation).

- **Ateliers**

Destinés à prolonger l'expérience de la visite par une pratique artistique simple, les ateliers ne sont nullement obligatoires. Afin de les réaliser dans de bonnes conditions, nous vous recommandons de séparer la classe en deux groupes minimum, l'un travaillant sur le livret-jeu, l'autre sur l'atelier.

Le nombre d'ateliers est limité à deux par classe. Le matériel est fourni par le musée, prévoyez seulement un crayon à papier par enfant. Précisez le numéro de l'atelier choisi lors de la confirmation de votre réservation. Tous les ateliers sont réalisés dans le quartier jeune public.

Atelier 1 : les puzzles

Œuvres proposées :

- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme au turban jaune*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme de profil en bleu*
- Attribué à Giovanni Antonio Canal dit Canaletto, *Venise, la Piazzetta San Marco*
- Pierre-Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*

Atelier 2 : le jeu de piste

15 cartes :

- *Inrô*
- Jan Weenix, *Groupe sculpté dans un paysage italien*
- Jacques Sablet, *Élégie romaine*
- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*
- Paul Leroy, *Constantinople, la mosquée Yeni Djami (étude d'une faïence)*
- Charles de Tournemine, *Le minaret*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme au turban jaune*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme de profil en bleu*
- Attribué à Giovanni Antonio Canal dit Canaletto, *Venise, la Piazzetta San Marco*
- *Netsuke*
- Ivan Konstantinovich Aïvazovski, *Constantinople, la Mosquée Top-Kahné*
- Palanquin
- Pierre-Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*
- Anna Quinquaud, *Archer Coniagui au repos à Youkounkoun*
- Anna Quinquaud, *Danse « La Papanga » (oiseau)*

Atelier 3 : une sculpture vivante

Tour à tour, les enfants essayent de reproduire les sculptures à l'aide de leur propre corps en mettant particulièrement l'accent sur le mouvement et l'équilibre. Pendant ce temps, les autres enfants tentent de reproduire la position avec de la pâte à modeler, afin de s'initier au travail de modelage.

Œuvres proposées :

- Anna Quinquaud, *Archer Coniagui au repos à Youkounkoun*

- Anna Quinquaud, *Danse « La Papanga » (oiseau)*

Atelier 4 : une galerie de portraits

Cet atelier a pour but de prolonger l'observation des portraits d'Anna Quinquaud et de Paul Leroy (cadrage, pose, vêtements, coiffures, bijoux...). À partir d'un modèle fourni et en s'inspirant de l'univers des artistes, les enfants complètent le portrait en utilisant les techniques de leur choix : fusain, sanguine, pastel ou crayons de couleurs.

Modèles proposés :

- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme au turban jaune*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme de profil en bleu*

Atelier 5 : un voyage en Italie

Deux possibilités d'atelier :

- Œuvres à compléter :

- Canaletto (attribué à), *Venise, la Piazzetta San Marco*
- Jacques Sablet, *Élégie romaine*

Les enfants complètent les dessins des œuvres par des personnages ou un décor de leur choix.

- Dessiner un paysage :

En s'inspirant de l'œuvre de Pierre-Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*, les enfants imaginent leur propre vision d'une éruption.

Atelier 6 : les mots croisés du voyage

En observant les œuvres et en s'aidant des cartels, les enfants doivent trouver la réponse à chacune des énigmes et placer leur réponse dans la grille. Une fois la grille complétée, ils devront trouver une phrase en lien avec le thème du voyage.

Œuvres à trouver :

- Anna Quinquaud, *Danse « La Papanga » (oiseau)*
- Anna Quinquaud, *Archer Coniagui au repos à Youkounkoun*
- Jacques Sablet, *Élégie romaine*
- Netsuke
- Ivan Konstantinovich Aïvazovski, *Constantinople, la Mosquée Top-Kahné*
- Charles de Tournemine, *Le minaret*
- Attribué à Giovanni Antonio Canal dit Canaletto, *Venise, la Piazzetta San Marco*
- Pierre-Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*
- Katsushika Hokusai, *La Manga* (extraits)
- Jan Weenix, *Groupe sculpté dans un paysage italien*
- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*

Atelier 7 : le carnet de voyage

Les enfants se mettent dans la peau d'artistes partant en voyage à la recherche de sujets d'inspiration. Le carnet leur propose un périple autour du monde, à travers les pays abordés dans les œuvres exposées. À chaque destination, ils associent à une œuvre du musée leurs impressions et leurs croquis de voyage.

Œuvres proposées (une œuvre par destination, au choix) :

Italie

- Attribué à Giovanni Antonio Canal dit Canaletto, *Venise, la Piazzetta San Marco*
- Pierre-Jacques Volaire, *L'éruption du Vésuve*

Turquie

- Paul Leroy, *Constantinople, la mosquée Yeni Djami (étude d'une faïence)*
- Ivan Konstantinovich Aïvazovski, *Constantinople, la Mosquée Top-Kahné*

Japon

- Inrô
- Netsuke
- Palanquin

Afrique

- Anna Quinquaud, *Archer Coniagui au repos à Youkounkoun*
- Anna Quinquaud, *Danse « La Papanga » (oiseau)*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme au turban jaune*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme de profil en bleu*
- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*

Pistes pédagogiques

PREMIER DEGRÉ et COLLÈGE Arts plastiques

1. L'œuvre comme souvenir de voyage

Plusieurs œuvres ou objets présentés ont été considérés comme des souvenirs de voyages pour les collectionneurs (les œuvres liées au Grand Tour et les objets japonais, en particulier). Il peut être intéressant de s'attarder sur le statut particulier de ces objets, et à leur histoire. En classe, on peut imaginer une **collection** réunissant des objets venus d'ailleurs : objets rapportés d'un voyage, objets trouvés ou ramassés (timbres, cartes postales, coquillages...). Réaliser un petit **cabinet de curiosités** en remplissant une boîte ou un espace avec les objets collectés. Réfléchir à la disposition des objets (établir des critères de classement) : par taille, par couleur, par origine géographique... Puis, étudier cette collection : décrire les objets, écrire ou imaginer leur histoire.

On peut également faire l'inverse, en imaginant – comme dans le film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet (2001) - que c'est l'objet lui-même qui voyage (dans le film, il s'agit d'un nain de jardin). Choisir un objet puis faire des photos-souvenirs en l'entourant d'éléments caractéristiques des différents pays qu'il aurait pu parcourir.

2. Autour de *La Manga* d'Hokusai

Réaliser un **carnet de croquis** en partant des différents thèmes présents dans le recueil d'Hokusai : faune, flore, paysage, activités humaines, etc. Cet atelier peut être fait au musée en s'inspirant des planches de l'artiste, puis à l'école en transposant ces thèmes à l'environnement proche des enfants.

On peut aussi traduire cette idée à l'écrit en travaillant sur la notion de liste. On peut par exemple s'inspirer de ce texte écrit au 9^e siècle par une dame d'honneur d'une princesse au palais de Kyoto. Considéré comme l'une des œuvres majeures de la littérature japonaise, cet ouvrage qui appartient au genre des écrits intimes ne comporte pratiquement que des listes et des inventaires.

Sei Shônagon, *Notes de chevet*

Choses qui font battre le cœur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.

Passer devant un endroit où l'on fait jouer des petits enfants.

Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée d'encens.

S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.

Un bel homme, arrêtant sa voiture, dit quelques mots pour annoncer sa visite.

Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne nous voit, on se sent heureuse, au fond du cœur.

Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

Choses qui tombent du ciel

Choses tumultueuses

Choses qui s'écrivent dans la rue

Choses que l'on ne peut pas noyer

Choses dont l'ombre est gracieuse

Choses que l'on aime regarder la nuit lorsque la lune est ronde

Choses qui découpent l'espace

Choses qui doivent être courtes

Le fil à coudre quelque chose dont on a besoin tout de suite.

Un piédestal de lampe.

Les cheveux d'une femme de basse condition. Il est bon qu'ils soient gracieusement coupés court.

Ce que dit une jeune fille.

Choses qui ne font que passer
Choses qui sont à propos de la maison
Choses désolantes
Choses que l'on ne peut pas voir de près
Choses qui laissent filer l'eau
Choses qui rebondissent...

Traduction : André Beaujand, *Connaissance de l'Orient*, Gallimard / Unesco, 2001.

Tiré de l'ouvrage de Michèle Guitton, *Arts visuels et objets*, SCEREN / CRDP Poitou-Charentes, 2008.

3. Autour des œuvres d'Anna Quinquaud

- proposer aux enfants une exploration tactile des **différentes matières** utilisées en sculpture : la terre, la pierre, le plâtre, le bois.... Faire la différence entre les matériaux durs, difficile à sculpter et au contraire les matériaux mous et malléables. S'intéresser à la texture des matériaux : lisse ou rugueuse, et à leur couleur (naturelle ou non). Montrer des exemples d'œuvres modernes ou contemporaines, dans lesquels les artistes emploient de nouveaux matériaux (matériaux de récupération chez les Nouveaux Réalistes, par exemple).

- interroger la notion de **volume** : quelle place une sculpture prend-elle dans l'espace ? Peut-on tourner autour ? Comment est-elle liée à son environnement ? Apprendre à différencier une œuvre en deux dimensions (une peinture, par exemple) et une œuvre en trois dimensions (une sculpture en ronde-bosse). On pourra initier les enfants à la notion du bas-relief, en réalisant un décor sur une plaque en terre.

- expérimenter le **mouvement** et l'**équilibre** en travaillant sur le rapport de la sculpture au corps. Tester son équilibre en réalisant des postures avec le moins de points d'appui possibles. Un lien entre l'œuvre d'Anna Quinquaud, ou celles d'autres sculpteurs (par exemple, au Musée d'Orsay : *La Petite danseuse de quatorze ans* d'Edgar Degas, ou *La Danse* de Jean-Baptiste Carpeaux), avec une pratique corporelle telle que la danse peut être envisagée.

- étudier la multiplicité des **points de vue** possibles sur une même sculpture : les fixer à l'aide d'un appareil photo, puis les juxtaposer pour obtenir une « mise à plat » de la sculpture. Chercher les rapports entre le plein et le vide et le point de vue privilégié par l'artiste.

- s'intéresser à la mise en **lumière** d'une sculpture, en observant les effets produits par des variations de la puissance et de la direction donnée à la source lumineuse (accentuation des contrastes, de l'expressivité de la figure représentée).

- à partir de l'œuvre *Danse « La Papanga » (oiseau)* d'Anna Quinquaud, effectuer un travail de recherche, qui peut être mené en groupe, sur **la danse dans les arts**. Les élèves choisissent de travailler sur un artiste (Edgar Degas, Camille Claudel ou Picasso) et de présenter à la classe une de leurs œuvres liée à la danse. De nombreux dessins, gravures, peintures, sculptures, photos de danseurs sur scène, en répétition, à l'étude donnent à travers les siècles une image figée mais cependant évocatrice de l'expression. Un dessin d'après un modèle en mouvement ne laisse pas le temps de préméditer la composition ni l'esthétique des résultats. Le geste est lieu d'émotion, de pulsion, de rapidité. Pour le sculpteur, les danseurs sont de véritables sculptures en mouvement.

- atelier de pratique : **modeler du fil de fer**

Selon l'âge des élèves et les objectifs visés, il est possible de partir d'un tracé au trait sur papier ou de « dessiner dans l'espace » directement avec le fil de fer. La consigne est de réaliser la silhouette en utilisant le moins de morceaux de fil de fer possible (voire un seul). On peut également utiliser du fil électrique mais il est gainé de plastique et les productions seront donc colorées. Le résultat peut être suspendu, devenir un mobile à la manière du *Joséphine Baker* de Calder. On peut également se servir de la silhouette obtenue pour faire un travail d'ombres portées puis de photos.

COLLÈGE Français et histoire-géographie

1. Le voyage et la découverte de l'autre

- l'environnement

Dans leurs œuvres, les artistes tels qu'Anna Quinquaud ou Paul Leroy se sont intéressés à la représentation des peuples qu'ils ont rencontrés. En complément à la visite, essayer d'imaginer à quoi peut ressembler l'environnement et le mode de vie de ces populations, en s'appuyant en partie sur des recherches, mais également sur l'imaginaire des élèves. Après en avoir discuté en classe (quelles sont les différences ou les points communs entre leur mode de vie et le nôtre ?), proposer aux enfants une restitution écrite ou plastique.

- la cartographie

Les voyages des artistes peuvent être le support d'un travail en géographie. Réaliser une recherche sur la géographie de ces pays, puis faire un travail à partir de cartes : vieillissement du support (pour donner l'illusion d'une carte ancienne), pliage, agrandissement ou réduction, isolement des pays visités, travail sur la forme du continent... ces travaux peuvent donner lieu à des collages pour reconstituer la géographie véritable d'un continent, ou à l'inverse être le support d'une cartographie d'un continent imaginaire.

- carnets et récits de voyage (approche pluridisciplinaire)

Le contenu des récits de voyage touche à de nombreuses disciplines : français, histoire, géographie, sciences de la vie et de la terre, arts plastiques...

Bibliographie : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/voyage-bibli.htm>

Fiche pédagogique proposant des activités :

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/voyage.htm>

2. Les portraits (cycle central)

Rédiger un portrait physique et moral à partir d'un des portraits de la collection du musée réalisé par un artiste au cours d'un voyage :

- Paul Leroy, *Portrait d'un jeune guide arabe*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme au turban jaune*
- Anna Quinquaud, *Portrait de jeune femme de profil en bleu*
- Jacques Sablet, *Élégie romaine*

3. Le journal ou la lettre

En s'inspirant des voyages réalisés par les artistes, proposer aux élèves d'écrire une lettre ou une page d'un journal de voyage :

- soignez la présentation,
 - précisez le pays choisi,
 - décrivez, en vous aidant des œuvres du musée, un personnage ou un monument observé au cours du voyage,
 - n'oubliez pas de préciser les sentiments ressentis par l'artiste : joie, émotion, admiration, étonnement...
- N'hésitez pas à faire un retour de ces productions auprès du musée. Une sélection de lettres pourra être exposée dans l'espace réservé au jeune public.

Exemple de récit de voyage :

En 1904, accompagnée d'un mokhazni (cavalier « indigène »), Isabelle Eberhardt s'enfonça dans le désert Sud Oranais, pour arriver à Kenadsa, où elle s'installe pour commencer une vie nouvelle. Kenadsa est située hors frontière et reconnaît la suzeraineté du sultan de Fez. Nous voici donc en territoire marocain, à vingt-cinq kilomètres de Béchar, ville française. En réalité, où est la frontière? Où finit l'Oranie, où commence le Maroc? Personne ne se soucie de le savoir...

« L'entrée à la zaouïa

Trois ou quatre esclaves noirs nous reçoivent. Mon guide leur répète ce que Kaddour ould Barka lui a dit que je suis Si Mahmoud ould Ali, jeune lettré tunisien qui voyage de zaouïa en zaouïa pour s'instruire... On me fait donc asseoir sur un sac de laine plié, par terre, pendant qu'on va avertir le marabout actuel, Sidi Brahim ould Mohamed, à qui je fais tenir une lettre d'introduction de l'un de ses khouan d'Aïn Sefra. Rangés contre le mur, les esclaves attendent, muets. Deux d'entre eux sont des kharatine. Jeunes,

imberbes, ils portent la djellaba grise des Marocains et un chiffon de mousseline blanche autour de leur crâne rasé. Le troisième, plus noir, plus grand, en vêtements blancs, est un Soudanais, et son visage porte de profondes entailles au fer rouge. Tous trois sont armés de la koumia, le long poignard à lame courte, à fourreau de cuivre ciselé, retenu par un beau cordon en fils de soie de couleur vive, passé en bandoulière.

Enfin, après un bon quart d'heure d'attente, un grand esclave noir, d'une laideur bizarre, avec de petits yeux vifs et ronds et fureteurs, vient baiser respectueusement les cordelettes de mon turban. Il m'introduit dans une vaste cour silencieuse et nue, dont le sol s'abaisse en pente douce. Déjà, je respirais une atmosphère de paix un peu inquiétante. Cette succession de portes qui se refermaient sur moi ajoutait à la distance que je venais de parcourir. Encore une petite porte basse, et nous entrons dans une grande pièce carrée qui ressemble à l'intérieur d'une mosquée... On étend des tapis, je suis chez moi. C'est là que j'habiterai... Dieu sait combien de temps... »

Isabelle Eberhardt, 1905. Sud Oranais, deuxième partie.

LYCÉE

Le Grand tour

Au 18^e siècle, se développe le « Grand Tour », voyage d'étude à travers l'Europe, et les *vedute* (vues de paysage ou de villes), qui constituent des souvenirs que l'on rapporte de ses voyages.

Observer la composition de la toile de Canaletto, *Venise, la Piazzetta San Marco*.

TIC : recherches sur :

- le Grand Tour : à quoi servait ce voyage et qui était ces voyageurs ?
- Canaletto (biographie rapide) et les *vedute*.

Lien avec les sciences : la *camera obscura* et son fonctionnement.

Écriture d'invention : imaginez le retour d'un jeune noble à Londres après son séjour en Italie. Il rapporte de son voyage une *veduta* et la présente à sa famille.

Deux extraits de voyage en Italie peuvent compléter l'activité :

1) François-René de Chateaubriand a voyagé six fois en Italie : de Rome à Naples, en passant par Venise. L'extrait ci-dessous est une lettre écrite en 1806, lors de son premier voyage : il s'arrête rapidement à Venise avant de gagner Trieste, où il compte s'embarquer pour l'Orient. Il en voit peu de choses et n'aime rien...

J'arrivai à Venise le 23 ; j'examinai pendant cinq jours les restes de sa grandeur passée. A Venise, on venait de publier une nouvelle traduction du Génie du Christianisme. Cette Venise, si je ne me trompe, vous déplairait autant qu'à moi. C'est une ville contre nature. On ne peut y faire un pas sans être obligé de s'embarquer, ou bien on est réduit à tourner dans d'étroits passages plus semblables à des corridors qu'à des rues. La place Saint-Marc seule, par l'ensemble plus que par sa beauté des bâtiments, est fort remarquable et mérite sa renommée. L'architecture de Venise, presque toute de Palladio, est trop capricieuse et trop variée. Ce sont presque toujours deux, ou même trois palais bâtis les uns sur les autres. Ces fameuses gondoles toutes noires ont l'air de bateaux qui portent des cercueils. J'ai pris la première que j'ai vue pour un mort qu'on portait en terre. Le ciel n'est pas notre ciel de delà l'Apennin ; point d'antiquités. Rome et Naples, mon cher ami, et un peu de Florence, voilà toute l'Italie.

Il y a cependant quelque chose de remarquable à Venise, c'est la multitude de couvents placés sur des îles et sur des écueils autour de la ville, comme ces forts et ces bastions qui défendent ailleurs les villes maritimes. L'effet de ces monuments religieux, la nuit, sur une mer paisible, est pittoresque et touchant. Il reste quelques bons tableaux de Paul Véronèse, de son frère, du Tintoret, du Bassan et du Titien.

2) Stendhal visite Milan, Bologne, Florence et Rome entre 1811 et 1817. Son texte, qui évoque son émotion face aux chefs-d'œuvre de Florence, montre toute sa sensibilité. Sa réaction si vive porte aujourd'hui un nom : « le syndrome de Stendhal ».

Florence, 22 janvier.

Avant-hier, en descendant l'Apennin pour arriver à Florence, mon cœur battait avec force. Quel enfantillage ! Enfin, à un détour de la route, mon œil a plongé dans la plaine, et j'aperçu de loin, comme

une masse sombre, Santa Maria del Fiore et sa fameuse coupole, chef-d'œuvre de Brunelleschi. C'est là qu'ont vécu le Dante, Michel-Ange, Léonard de Vinci ! me disais-je ; voilà cette noble ville, la reine du Moyen-Âge ! C'est dans ces murs que la civilisation a recommencé; là, Laurent de Médicis a si bien fait le rôle de roi, et tenu une cour où, pour la première fois depuis Auguste, ne primait pas le mérite militaire.

Enfin, les souvenirs se pressaient dans mon cœur, je me sentais hors d'état de raisonner, et me livrais à ma folie comme auprès d'une femme qu'on aime. En approchant de la porte San Gallo et de son mauvais arc de triomphe, j'aurais volontiers embrassé le premier habitant de Florence que j'ai rencontré. Au risque de perdre tous ces petits effets qu'on a autour de soi en voyageant, j'ai déserté la voiture aussitôt après la cérémonie du passe-port. J'ai si souvent regardé des vues de Florence, que je la connaissais d'avance; j'ai pu y marcher sans guide. J'ai tourné à gauche, j'ai passé devant un libraire qui m'a vendu deux descriptions de la ville (guide). Deux fois seulement j'ai demandé mon chemin à des passants qui m'ont répondu avec une politesse française et un accent singulier, enfin je suis arrivé à Santa Croce. Là, à droite de la porte, est la tombe de Michel-Ange ; plus loin, voilà le tombeau d'Alfieri par Canova: je reconnais cette grande figure de l'Italie. J'aperçois ensuite le tombeau de Machiavel; et vis-à-vis de Michel-Ange, repose Galilée. Quels hommes ! Et la Toscane pourrait y joindre le Dante, Boccace et Pétrarque. Quelle étonnante réunion ! Mon émotion est si profonde, qu'elle va presque jusqu'à la piété. Le sombre religieux de cette église, son toit en simple charpente, sa façade non terminée, tout cela parle vivement à mon âme. Ah ! Si je pouvais oublier !

Un moine s'est approché de moi ; [...] Je l'ai prié de me faire ouvrir la chapelle à l'angle nord-est, où sont les fresques du Volterrano. Il m'y conduit et me laisse seul. Là, assis sur le marche-pied d'un prie-Dieu, la tête renversée et appuyée sur le pupitre, pour pouvoir regarder au plafond, les Sibylles du Volterrano m'ont donné peut-être le plus vif plaisir que la peinture m'ait jamais fait. J'étais déjà dans une sorte d'extase, par l'idée d'être à Florence, et le voisinage des grands hommes dont je venais de voir les tombeaux. Absorbé dans la contemplation de la beauté sublime, je la voyais de près, je la touchais pour ainsi dire. J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les beaux-arts et les sentiments passionnés.

En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, ce qu'on appelle des nerfs, à Berlin; la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber.

HISTOIRE DES ARTS : PRATIQUE TRANSVERSALE

Arts, réalités et imaginaires

La peinture orientaliste : entre rêve et mélancolie

Arts du langage	Arts du visuel	Art du spectacle vivant
- Victor Hugo, <i>Les Orientales</i> (1829) - Gérard de Nerval, <i>Voyage en Orient</i> (1851)	Les œuvres du musée, mais aussi celles de Delacroix, d'Ingres...	- <i>Aïda</i> , opéra de Giuseppe Verdi (1871). - <i>Shéhérazade</i> , ballet de Michel Fokine sur une musique de Nikolai Rimski-Korsakov (1910).

Cf. : dossier « Littérature d'idées : Orient et Occident, regards croisés sur le monde », à paraître dans la *Nouvelle Revue Pédagogique* (mai-juin 2015) :

- séquence classe de seconde : « Les Occidentales », rêveries orientalistes du XIX^e siècle : formes et enjeux

- séquence classe de première : Au miroir et à l'épreuve de l'autre : exils, voyages et identité (XVIII^e-XIX^e siècles)

Bibliographie indicative

Tous les ouvrages cités sont consultables à la documentation du musée ou dans le réseau des bibliothèques de Brest.

• **Ouvrages et sites sur l'Italie et le Grand Tour**

- Annalisa Scarpa, *Canaletto à Venise*, catalogue d'exposition, Musée Maillol, Gallimard, Paris, 2012.
- *Fascinante Italie. De Manet à Picasso (1853-1917)*, catalogue d'exposition, Musée des beaux-arts de Nantes, Gallimard, 2009.
- Gilles Bertrand, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle*, École française de Rome, 2008.
- Émilie Beck-Saiello, *Le chevalier Volaire un peintre français à Naples au XVIII^e siècle*, Centre Jean Bérard, Institut Français de Naples, 2004.
- *Voyages en Italie*, dossier en ligne sur Gallica (Bibliothèque nationale de France) : <http://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/VoyagesEnItalie/>.
- *La naissance du tourisme*, dossier en ligne sur Gallica (Bibliothèque nationale de France) : <http://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/VoyagesEnFrance/themes/Tourisme.htm>
- Gilles Bertrand, *Les artistes et le Grand Tour*, TDC (Textes et documents pour la classe), n° 1035 : http://www.reseau-canope.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc_1035_artvoyage/article.pdf

• **Ouvrages et site sur les orientalistes**

- « *Aïvazovski (1817-1900) la poésie de la mer* », catalogue d'exposition, Musée national de la Marine, Thalià Edition, 2007.
- Solange Thierry, Jérôme Godeau et Arlette Sérullaz, *Pierre Loti, fantômes d'Orient*, catalogue d'exposition, Musée de la vie romantique, Paris-Musées, 2006.
- Élisabeth Cazenave, *L'Afrique du Nord révélée par les musées de province*, Bernard Giovanangeli éditeur, Association Abd-el-Tif, 2004.
- Site de la Bibliothèque nationale de France sur l'exposition *Voyage en Orient, photographies : 1840-1880, 2001-2002* : <http://expositions.bnf.fr/veo/index.htm>.
- Lynne Thornton, *Les orientalistes. Peintres voyageurs*, ACR Edition, 2001.
- Jean-Claude Lesage, *Charles de Tournemine, peintre orientaliste*, Aix-en-Provence, Edisud, 1986.
- Sacha Leroy, *Un maître de la peinture française : Paul Leroy (1860-1942), sa vie et son œuvre, catalogue de ses principaux tableaux*, Corlet, 1974.

• **Ouvrages et site sur l'art japonais**

- *L'or du Japon. Laques anciens des collections publiques françaises*, IAC éditions d'art, 2010.
- Site de la Bibliothèque nationale de France sur l'exposition *L'estampe japonaise, image d'un monde éphémère, 2008-2009* : <http://expositions.bnf.fr/japonaises/index.htm>.
- Jocelyn Bouquillard, Christophe Marquet, *Hokusai, Manga*, Bibliothèque nationale de France, 2007.
- Gabriele Fahr-Becker, *L'estampe japonaise*, Taschen, 2002.
- Christine Shimizu, *La porcelaine Japonaise*, édition Massin, 2002.
- *Netsuke et Okimono. Ivoires du Japon*, Orléans, Musée des beaux-arts, 2000.

• **Ouvrages sur le japonisme**

- *Bretagne-Japon 2012*, catalogue commun aux douze musées participant à la manifestation, Éditions Palantines, 2012.
- Lionel Lambourne, *Japonisme. Échanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Phaïdon, 2006.
- Patrick Beillevaire, *Le voyage au Japon. Anthologie de textes français (1858-1908)*, édition Robert Laffont, collection Bouquins, 2001.
- *Le Japonisme*, catalogue d'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Réunion des musées nationaux, 1988.

- **Ouvrages sur Anna Quinquaud**

- Anne Doridou-Heim, *Anna Quinquaud, voyage dans les années 30*, éditions Somogy, 2011.
- *Afrique rêvée. Images d'un continent à « l'âge d'or » de la colonisation, 1920-1940*, catalogue de l'exposition présentée au musée des beaux-arts de Tournai, éditions Racine, 2010.
- Jean-Pierre De Rycke, *Africanisme et modernisme. La peinture et la photographie d'inspiration coloniale en Afrique centrale, 1920-1940*, éditions Peter Lang, 2010.
- Lynne Thornton, *Les Africanistes. Peintres voyageurs*, ACR Edition, 2000.
- Stéphane Richemond, *Terres cuites orientalistes et africanistes*, Les éditions de l'Amateur, 1999.
- *Coloniales. 1920-1940*, catalogue de l'exposition présentée au Musée de Boulogne-Billancourt, 1989.

- **Ouvrages et revues pour le jeune public**

- « Hokusai, Hiroshige et les maîtres de l'ukiyo-e », *Dada* n°180, Paris, février 2013.
- Véronique Massenot, Bruno Pilorget, *La Grande vague, Hokusai*, édition L'élan vert, Paris, 2010.
- « Orient / Occident », *Dada* n°166, Paris, juin 2011.
- « Total Japan ! », *Dada* n°124, Paris, décembre 2006.
- « Métissages », *Dada* n°75, Paris, juin 2001.

- **Ouvrages et revues pédagogiques**

- Dossier « Littérature d'idées : Orient et Occident, regards croisés sur le monde », *Nouvelle Revue Pédagogique*, mai-juin 2015.
- Michèle Guitton, *Arts visuels & objets*, Scéren, CRDP Poitou-Charentes, 2008.
- Yves Le Gall, *Arts visuels & Voyages, civilisations imaginaires*, Scéren, CRDP Poitou-Charentes, 2007.
- Anne Giradeau, *Arts visuels & collections*, Scéren, CRDP Poitou-Charentes, 2007.
- Nicole Morin et Ghislaine Bellocq, *L'Autre et Art*, CRDP Poitou-Charentes, 2001.
- *Le récit de voyage : par monts et par mots*, TDC (Textes et documents pour la classe), n° 794, 2000.

- **Dossiers pédagogiques**

- Dossier pédagogique de l'exposition *Anna Quinquaud. Une sculptrice en Afrique*, musée des beaux-arts de Brest, 2013.
- Dossier pédagogique des expositions *La vague japoniste et Impressions japonaises*, musée des beaux-arts de Brest et Bibliothèque d'étude de Brest, 2012.
- Dossier pédagogique de l'exposition *Trésors des collections du musée*, musée des beaux-arts de Brest, 2012.
- Fiche de visite *L'orientalisme*, Musée d'Orsay :
http://www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration_MO/PDF/Orientalisme.pdf

Venir au musée avec sa classe

Avant la visite

- Découvrir le musée

Avant de programmer une visite avec sa classe, il est indispensable de se rendre au musée pour visiter les salles et sélectionner les œuvres sur lesquelles on souhaite travailler (collections permanentes et/ou expositions temporaires). Dans le cas des collections permanentes, se renseigner sur les éventuels changements d'accrochage d'ici à la visite.

- Se documenter

Plusieurs dossiers pédagogiques sont à votre disposition au musée et en téléchargement sur le site internet du musée (rubrique « Espace enseignants », dans le menu de gauche). Par ailleurs, vous pouvez consulter sur demande les ouvrages et les revues de la bibliothèque du musée. Des bibliographies indicatives sont fournies dans les dossiers pédagogiques. De nombreux ouvrages sont également disponibles dans le réseau des bibliothèques de la ville de Brest.

- Rencontrer l'équipe du musée

Des rendez-vous pédagogiques sont organisés pour chaque exposition temporaire, le mercredi après-midi. Les dates sont annoncées à l'avance aux établissements scolaires et aux circonscriptions. Il est également possible de prendre un rendez-vous avec la chargée des publics ou avec la professeur conseiller-relais dans le cadre d'un projet spécifique ou si vous n'avez pas pu assister à l'un des rendez-vous pédagogiques proposés. Enfin, la chargée de l'accueil peut vous renseigner sur les différentes ressources disponibles.

- Réserver un créneau de visite

Pour toute visite d'un groupe scolaire, la réservation est obligatoire et se fait à l'accueil du musée. Précisez le nombre d'élèves et le nombre d'accompagnants ainsi qu'un numéro de téléphone où vous joindre facilement. Indiquez également quelle exposition ou quelle salle des collections permanentes vous souhaitez visiter. Pour éviter tout désistement non communiqué, vous devez confirmer votre rendez-vous au minimum une semaine à l'avance. Sans réservation confirmée, aucun document ne vous sera remis le jour de votre visite. Seuls les documents choisis lors de la réservation seront préparés.

- Préparer les élèves

En amont de la visite, il est conseillé de présenter le musée aux élèves, par exemple en consultant avec eux le site internet du musée ou en leur montrant des reproductions d'œuvres. On peut aussi leur donner quelques notions de vocabulaire lié au musée (collection, exposition, cartel, peinture, sculpture, artiste...).

Il est par ailleurs primordial d'expliquer aux élèves les consignes qu'ils devront respecter durant leur visite :

- ne pas toucher les œuvres ni les pointer avec un crayon
- ne pas parler fort ou crier
- ne pas courir ou chahuter

N'oubliez pas de rappeler ces consignes aux élèves en début de visite et d'en faire part également aux accompagnants.

Pendant la visite

- L'encadrement

La visite des classes au musée des beaux-arts de Brest se fait de manière autonome. Il n'y a pas de guide, c'est l'enseignant qui encadre sa classe et choisit son parcours de visite. Lors de votre venue au musée, les agents d'accueil et de surveillance seront votre principal interlocuteur. N'hésitez pas à faire appel à eux, mais n'oubliez pas que vous êtes seul responsable de vos élèves et du déroulé de la visite.

Il est important de prévoir un nombre suffisant de parents accompagnateurs pour pouvoir suivre les élèves dans les salles du musée.

- À l'accueil du musée

Dès votre arrivée au musée, présentez-vous à la borne d'accueil. Indiquez le nombre d'élèves et d'accompagnants effectivement présents. Les documents de visite et les ateliers demandés lors de votre réservation vous seront remis par l'agent d'accueil. Il vous indiquera où déposer les vêtements et les sacs des élèves. Les sacs des enseignants et des accompagnants peuvent être déposés à l'accueil.

- Dans les salles

Dans les salles du musée, seuls les crayons à papier sont autorisés (pas de stylo). Prévoyez un crayon à papier par enfant. Le matériel lié aux ateliers est fourni par le musée. Il est toutefois réservé aux ateliers réalisés sur place (libre à vous de les faire en classe avec votre propre matériel). Les sacs à dos, les boissons et la nourriture (y compris bonbons et chewing-gum) ne sont pas autorisés dans les salles. Les téléphones portables doivent être éteints et les appels passés à l'extérieur du musée.

Après la visite

Si l'exploitation de la visite au musée vous appartient, les dossiers pédagogiques du musée proposent de nombreuses pistes pédagogiques à faire en classe. Sachez par ailleurs que l'équipe du musée est toujours très intéressée par vos retours d'expériences.

Informations pratiques

Musée des beaux-arts

24, rue Traverse – 29200 Brest

Tél. : 02.98.00.87.96

<http://www.musee.brest.fr>

<https://www.facebook.com/museebrest>

Horaires d'ouverture

du mardi au samedi : 10h-12h / 14h-18h

le dimanche : 14h-18h

Tarifs

Entrée gratuite pour les groupes scolaires.

Entrée gratuite pour les enseignants dans le cadre de la préparation de la visite avec leur classe.

Entrée au tarif réduit de 2,50 euros pour les enseignants visitant le musée en dehors du cadre de la préparation d'une visite scolaire.

Contacts

Pour préparer sa visite

- Mathilde Pigallet, chargée des publics :

mathilde.pigallet@brest-metropole.fr

- Véronique Durand, professeur conseiller-relais (second degré) :

veronique.durand@ac-rennes.fr

Pour organiser et réserver sa visite

Euriel Pogeant, chargée de l'accueil : 02.98.00.87.96

ou euriel.pogeant@brest-metropole.fr

Collections en mouvement – Thème 3 : Le voyage

Musée des beaux-arts de Brest

Dossier pédagogique pour les enseignants :

Textes : Mathilde Pigallet, chargée des publics, Véronique Durand, professeur conseiller-relais et Bénédicte Reynaud, stagiaire.

Livret de visite pour le premier degré :

Textes : Mathilde Pigallet. Graphisme : Hélène Couvidou.

Conception des ateliers pour le premier degré :

Mathilde Pigallet, Bénédicte Reynaud et Euriel Pogeant, chargée de l'accueil.

Documents pédagogiques pour le second degré :

Textes : Véronique Durand et Mathilde Pigallet.

